

L'Ethiopian Herald, la guerre de l'Ogaden et le conflit Est-Ouest en 1977- 78. Première partie

PAR MARIE BRIDONNEAU · PUBLIÉ 13/12/2019 · MIS À JOUR 08/09/2020

TERRAIN/*FIELDWORK*

Propagande éthiopienne en temps de troubles : *L'Ethiopian Herald*, la guerre de l'Ogaden et le conflit Est- Ouest en 1977-78

Première partie

Par/*by* Grégoire Mettra

Grégoire Mettra est doctorant contractuel en histoire contemporaine et relations internationales au sein du laboratoire CRISES de l'université Paul Valéry Montpellier III. / *Grégoire Mettra is a PhD candidate in contemporary history and international relations at CRISES, Paul Valéry Montpellier III University.*

Grégoire a réalisé un séjour de recherche au CFEE entre février et mars 2019, pendant lequel il a entre autres utilisé le fonds d'archives de la presse du CFEE. *Grégoire stayed*

at the CFEE between February and March, 2019 for fieldwork. Among other sources, he used the CFEE press archives for documenting his doctoral researches.

Le 28 juillet 1977, la une de l'*Ethiopian Herald* annonce la reconnaissance par Mogadiscio de l'implication de son aviation dans des attaques menées en soutien aux groupes rebelles de la région éthiopienne de l'Ogaden[1]. Cette offensive lancée par le président Somalien Siad Barre est fidèle à l'ambition des pères fondateurs de sa nation pour qui la naissance de la République somalie en 1960 était la première étape d'un vaste projet visant à réunir en un seul État l'ensemble de la population du groupe ethnique « somali ». La fusion de l'ex-colonie britannique du *Somaliland* et de l'ancienne Somalie italienne avait alors flatté le rêve d'une « Grande Somalie » chez les dirigeants du nouveau pays et il ne restait, pour la bâtir, qu'à conquérir les trois autres territoires peuplés par des Somalis inopportunément intégrés aux États riverains : le Kenya, Djibouti et l'Éthiopie. Les provinces de ces pays qui côtoient la frontière somalienne vont ainsi faire l'objet d'une lutte diplomatique et militaire et aboutira à la guerre de l'Ogaden, dont le nom est issu de la région orientale éthiopienne revendiquée par Mogadiscio.

Cette histoire de la conquête des terres « irrédentes » de la Somalie apparaît aujourd'hui bien lointaine si l'on considère que peu de pays se sont retrouvés à ce point « démantelés » – pour reprendre le terme de Marc Fontrier[2] – que la Somalie depuis la fin de la guerre froide. Flottant sur la capitale d'une patrie aujourd'hui composée d'États auto-proclamés comme le Pount ou encore le Somaliland – véritable république indépendante de facto bien que non-reconnue par les Nations-Unis – l'étoile à cinq branches qui orne le drapeau somalien et signifie cet objectif de réunification des cinq provinces somalies semble avoir fait long feu. Pourtant, à la fin des années 1970, ce rêve paraît encore accessible et profitant d'une période de troubles chez son voisin, les troupes de Siad Barre parviennent à conquérir une bonne partie de l'Ogaden éthiopien. L'attaque survient, en effet, tandis que l'armée éthiopienne est déjà mobilisée dans l'Ouest et au Nord du pays où la situation est tendue face au Soudan et au sein de la province érythréenne. Elle est, en outre, désorganisée depuis qu'une révolution en 1974 a mis fin au régime impérial de Haïlé Sélassié. Par étapes, la chute de l'Empereur a laissé place à un gouvernement mené par une junte militaire surnommée le Derg, un régime qui prône une orientation marxiste-léniniste et bascule progressivement dans les mains du *leader* autoritaire Mengistu Haïlé Mariam au prix de répressions sanglantes.

Lorsque la Somalie reconnaît son attaque aérienne le 28 juillet 1977 et son soutien aux dissidents de l'Ogaden, l'offensive d'envergure a déjà commencé depuis cinq jours. Elle est, en réalité, moins une initiative menée par des rebelles indépendantistes qu'une tentative d'annexion par le gouvernement somalien qui considère cette province comme partie intégrante de son aire d'influence. Les combats sont intenses, ils vont durer plusieurs mois et s'inscrire dans les rivalités de

la guerre froide provoquant un renversement des alliances régionales avec les États-Unis et l'URSS[3]. L'armée somalienne va connaître une série de succès et occuper une grande partie de l'Ogaden puis elle va entrer dans une phase de reflux progressif avant d'être complètement repoussée par les militaires et miliciens éthiopiens accompagnés de plus d'une dizaine de milliers de soldats cubains. Pour encourager les troupes somaliennes, Radio Mogadiscio diffuse le nationalisme et l'engagement patriotique du gouvernement somalien tandis que l'Éthiopie applique également ses propres manœuvres propagandistes. L'historien Gebru Tareke souligne l'importance de l'engouement des Éthiopiens qui les a menés à la victoire et qui contraste avec la défaite politique de la Somalie qui s'est aliénée une partie de ses alliés[4]. Dans ce contexte, les stratégies de communication ont ainsi été déterminantes pour servir la cause des deux pays. Le rôle des médias en tant qu'outils de propagande et acteurs de conflits a été traité dans de nombreuses recherches[5] qui soulignent l'importance pour une autorité dominante de ne pas négliger l'influence sur le public du traitement de l'information, voire de s'en assurer le contrôle. Le cas de l'Éthiopie ne fait pas exception et, dans le but d'accompagner les efforts diplomatiques, des dispositifs de communication dirigés vers la population nationale se sont accompagnés de publications destinées à une audience plus large.

En arrivant au pouvoir, le Derg bouleverse la structure organisationnelle de la presse éthiopienne et prend intégralement les commandes de l'ensemble des médias du pays. Le ministère de l'Information supervise aussi bien la radio, utile pour concurrencer et démonter les appels aux soulèvements de Radio Mogadiscio dans l'Est du pays, que la télévision et la presse écrite pour servir la propagande du régime éthiopien – ce qui leur a d'ailleurs fait perdre une certaine audience, les programmes étant remplis de discours, de comptes-rendus, de séminaires et de nombreuses publications à caractère idéologique. En plus de subir un strict contrôle et devant l'absence de tolérance face à l'expression d'opinions politiques non conformes à la ligne officielle, les journalistes, qui risquent leur vie, pratiquent l'auto-censure. Le gouvernement publie trois quotidiens en autant de langues : *Addis Zemen*, en amharique, peu coûteux et accessible à une large partie de la population ; *Hibret* en tigrigna, la langue principale de l'Érythrée, dont le principal rôle, avec l'hebdomadaire *Ityopya*, est de magnifier les liens culturels et historiques qui unissent le peuple érythréen et le reste de l'Éthiopie et enfin ; *l'Ethiopian Herald*, rédigé en anglais pour une audience internationale. Un journal francophone – *Addis Soir* – cesse de paraître à partir de 1978[6]. En tant qu'outil de communication du Derg, *l'Ethiopian Herald* sert notamment de relais à l'agence d'information gouvernementale, l'ENA (*Ethiopian News Agency*). Le quotidien anglophone diffusé seulement dans la capitale et quelques grandes villes de province s'adresse ainsi principalement à l'élite éthiopienne mais surtout aux populations étrangères[7], les visiteurs et expatriés occidentaux et africains en Éthiopie, dont les nombreux diplomates qui résident à Addis-Abeba, siège de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA). *l'Ethiopian Herald* est donc, pendant la guerre de l'Ogaden, un acteur du conflit en tant que dispositif

politique utile à la victoire diplomatique du pays. Son rôle de neutre annonceur (traduction du terme *herald*) est « détourné » pour faire du journal « un outil de guerre à part entière[8] ». Preuve manifeste de son influence : l'ambassadeur français en poste à Addis-Abeba y fait régulièrement référence dans ses communications avec Paris[9].

La présente analyse n'a pas pour but de sonder l'efficacité du journal – difficile à évaluer – mais de présenter sa posture, sa ligne éditoriale fidèle aux desseins du gouvernement éthiopien. Les archives du quotidien sont révélatrices d'un aspect de l'Éthiopie, d'un État qui se montre prêt à se mobiliser, un pays semblable à un « animal méchant qui sait se défendre » selon les termes de John Spencer[10] (en français dans le texte). Cette source d'information mérite ainsi une analyse détaillée et les observations initiales qui sont l'objet de cette étude permettent dans un premier temps de dégager quelques tendances et de présenter des illustrations. Cet article propose donc de souligner certains éléments de stratégie diffusés par l'*Ethiopian Herald* pour servir Addis-Abeba dans le contexte du conflit. Plusieurs axes ont été privilégiés, ce premier épisode présente essentiellement l'expression par le quotidien du patriotisme éthiopien et la mise en scène d'une convergence populaire vers l'unité nationale.

Fig. 1. Manchette du journal, 28 juillet 1977

Premier épisode

Le patriotisme dans l'*Ethiopian Herald*: « L'Éthiopie révolutionnaire ou la mort »

Le discours nationaliste de l'*Ethiopian Herald* ne se développe pas à partir de la guerre de l'Ogaden, il est largement antérieur à l'offensive massive de Siad Barre, d'une part parce que depuis la prise du pouvoir par les militaires le gouvernement doit rallier derrière lui la population éthiopienne pour parvenir à donner une assise à son *leadership* et, d'autre part, parce que la guerre contre la Somalie n'est pas le seul conflit qu'affronte l'Éthiopie en proie à l'instabilité dans la province érythréenne et prise dans des tensions avec le Soudan. L'éloge du patriotisme et de la défense de la mère patrie présente donc des intérêts évidents et multiples pour le régime éthiopien qui dépassent largement le cadre du conflit dans l'Ogaden. Ces différents impératifs s'expriment par exemple dans cette phrase publiée dans l'oreille à droite de la

manchette en une du journal pendant plusieurs semaines de l'hiver et du printemps 1977 : « L'Éthiopie révolutionnaire ou la mort ». Ce slogan, qui est celui des partisans du régime, emploie une rhétorique communiste très proche des discours de Fidel Castro et fidèle à la maxime de l'écrivain communiste français Raymond Lefebvre : « La révolution ou la mort ». Si ce dernier considérait néanmoins qu'un « vrai révolutionnaire n'est qu'un pacifique à bout de patience[11] », le message retentit ici comme une injonction, le cri de ralliement d'un peuple pour le combat et la défense du pays et de la révolution. Il s'inscrit, en premier lieu, dans une conduite populiste qui permet, en mobilisant l'opinion, de consolider les fondations et l'emprise politique du Derg dont la légitimité est fragilisée par le contexte révolutionnaire. C'est un moyen de flatter la loyauté des citoyens, des troupes et des milices et de désigner le spectre d'un dangereux mouvement à la fois anti-éthiopien et contre-révolutionnaire menaçant l'intégrité de l'État. Mais cette devise que relaie l'*Ethiopian Herald* résonne également comme une double menace qui s'adresse, d'une part, aux opposants internes pouvant mettre en péril le régime mais également aux potentiels agresseurs extérieurs, c'est à dire le Soudan, la Somalie et ceux qui soutiennent la rébellion érythréenne. Il souligne par ailleurs, le rejet du système précédent, le régime « féodale » de l'Empereur Haïlé Sélassié et de ses alliés occidentaux. Si le premier sens de cette phrase évoque donc un combat jusqu'à la mort pour défendre la patrie éthiopienne, il préconise, en creux, d'adhérer au régime en place à Addis-Abeba sous peine d'être éliminé, et justifie les actions violentes à l'encontre des dissidents politiques au prétexte de la défense de l'Éthiopie.

Ces intentions, associées à l'orientation marxiste-léniniste du régime, vont se retrouver enchevêtrées de façon quasi-systématique dans une grande partie de l'ensemble des articles du quotidien. En mars 1977, quelques mois avant le début de la guerre contre la Somalie, l'*Ethiopian Herald* rapporte que Mengistu – le dirigeant éthiopien – a mis en garde des diplomates de Somalie, du Soudan et d'Égypte sur le fait que « les masses éthiopiennes [...] [étaient] maintenant plus que jamais dans le passé prêtes à renforcer leur unité et leur solidarité et à défendre les frontières de leur mère patrie[12] ». L'Éthiopie est donc un pays qui se défendra jusqu'au bout, cet « animal méchant » dont il ne faut pas négliger la volonté et la puissance. Or, deux semaines plus tard, le quotidien annonce une agression soutenue par le régime soudanais indiquant, en une, la « violation » de « l'intégrité territoriale et de l'unité de l'Éthiopie [...] par une force d'invasion étrangère[13] ». Le lendemain, devant 200 000 personnes, Mengistu menace à Addis-Abeba ses opposants politiques en fracassant sur le sol des bouteilles remplies de sang ou d'un liquide semblable mettant en garde les ennemis de la révolution. Le journal, suite à ces épisodes, publie un éditorial présentant l'image d'un peuple majoritairement uni dans l'accomplissement d'un but commun derrière son *leader*. Il envoie ainsi des signaux aux observateurs étrangers pour appuyer les discours que tient Mengistu devant la population éthiopienne. Sous le titre : « nous serons victorieux[14] », il décrit en ces termes le rassemblement :

Les travailleurs éthiopiens, les paysans, les hommes en uniforme, les forces patriotiques et démocratiques et les intellectuels progressistes ont, lors d'un grand rassemblement, à l'esprit et aux sentiments patriotiques embrasés sans précédent [...] afin de marcher ensemble au nom de la défense de la Révolution et de la mère patrie, manifesté leur mépris de cette machination impérialiste et impitoyable. Les masses opprimées d'Addis-Abeba et de ses environs ont jurés de ne céder à aucune force [...] dans leurs efforts pour restaurer l'honneur et la dignité des masses éthiopiennes longtemps exploitées. [...] La génération actuelle d'Éthiopiens s'est unie dans un vœu sacré, sous le slogan: « L'Éthiopie révolutionnaire ou la mort ». [...] nous l'emporterons sur notre ennemi et en sortirons victorieux[15].

Au-delà de l'habituelle tonalité marxiste servie à outrance, le journal présente une population unie, prête à se lancer dans la bataille pour défendre leur « *Motherland* » contre les ennemis de la révolution. Dans un article juste en dessous, sur la même page, les ennemis en question sont clairement définis. Il s'agit de l'EDU (*Ethiopian Democratic Union*, soutenue par Khartoum et responsable de l'agression depuis le Soudan), de l'ELF (*Eritrean Liberation Front*, mouvement indépendantiste érythréen) et l'EPRP (*Ethiopian People's Revolutionary Party* dont les partisans sont opposés au Derg)[16].

La progressive mise en place de la guerre de l'Ogaden fait émerger un nouveau rival et la véhémence du discours s'accroît. Tandis que la liaison de chemin de fer entre Addis-Abeba et Djibouti subit un sabotage par des éléments somaliens, le journal rapporte le 9 juin que des « dizaines de milliers de personnes » – sans que l'on sache vraiment qui a effectué le décompte – manifestent leur indignation contre des infiltrés soutenus et armés par la Somalie[17]. Cet attentat fragilise l'économie éthiopienne très dépendante de cette liaison de chemin de fer pour atteindre un débouché portuaire. Trois jours après, le journal encourage sa population et prévient ceux qui pourraient douter de la capacité de l'Éthiopie à maintenir son économie. Dans un article intitulé « Produire en se battant; se battre en produisant – les travailleurs prêts à défendre leur mère patrie, la révolution », l'auteur déclare :

Nous, les travailleurs, sommes plus que jamais prêts à montrer que la lutte des masses pour défendre l'intégrité territoriale de l'Éthiopie et la liberté de son peuple est un feu ardent. Notre pays, que nos ancêtres ont préservé au prix de leurs vies sera honoré jusqu'à la dernière goutte de sang.[...]. Nous avons accepté de tout cœur l'appel de la mère patrie et sommes prêts à la défendre sous la bannière « La patrie révolutionnaire ou la mort ». Et connaissant la nécessité d'accroître la production entre-temps, nous avons commencé à œuvrer pour une production plus grande tout en renforçant la révolution et la protection de la mère patrie. La production est accrue par l'augmentation du nombre d'heures et d'efforts pour couvrir les pertes [en matière] d'heures travaillées par l'envoi de certains de nos amis en campagne, dans le but de produire, tout en luttant et de combattre en produisant. Ce slogan est devenu

l'expression des travailleurs des différentes industries pour expliquer leur volonté de protéger le pays et la révolution populaire de toutes les menaces extérieures[18].

Le 18 juin, la une du journal présente la photo d'une foule de « 300 000 » militaires et miliciens acclamant le bras tendu vers le ciel une intervention de Mengistu et le 26 juin, c'est une parade militaire défilant sur la Place de la révolution[19], sous un immense portrait de Lénine, qui illustre la première page du quotidien[20]. Un dossier complet avec de nombreuses illustrations le 28 juin présentent la mise en place de ces miliciens de « l'avant-garde » formés pour la défense de la révolution en interne et contre les attaques extérieures[21].

Fig.2. Oreille du 13 avril 1977

Fig. 3. Photo en une de l'*Ethiopian Herald* le 18 juin 1977 représentant des militaires et miliciens venus assister au discours de Mengistu

Fig. 4. Parade militaire sur *Revolution Square* : *Ethiopian Herald*, 26 juin 1977

Durant le mois de juillet, alors que la guerre s'officialise, le journal continue de montrer la volonté du pays et de ses citoyens à se battre pour défendre leur pays. Sur la une du 28 juillet, on peut lire : « L'agression somalienne suscite une rage patriotique : affront à la fierté nationale[22] ». Au fil des pages et des numéros, on retrouve tous les éléments de la population éthiopienne engagés dans la défense de leur mère patrie : hommes, femmes, personnes âgées, paysans couteaux à la main et autres miliciennes armées et prêtes à en découdre. Le journal écrit le 31 :

C'est une question de fierté nationale et de confiance pour les Éthiopiens que nos braves combattants aient maintenu leur position et soient engagés dans des exploits héroïques pour affaiblir et finalement vaincre les envahisseurs. Nos forces d'avant-garde ont juré de porter des coups écrasants aux agresseurs. Soutenant toujours plus haut la bannière «La patrie révolutionnaire ou la mort» et luttant avec une bravoure sans pareille, les hommes en uniforme éthiopiens et la milice populaire traduisent en actes leurs engagements de maintenir intact l'honneur ancestrale de la patrie et de défendre les acquis de la révolution populaire[23].

La milice, dont « le patriotisme est l'unique caractère[24] », est également flattée quotidiennement par une louange qui figure dans l'oreille gauche de la une du journal entre fin juin et début août : « La milice populaire : fierté de la nation et garante de la révolution », avant qu'elle ne soit remplacée par un encouragement à donner son sang pour soutenir les forces armées. Les signaux sont évidents, toute la population éthiopienne est prête à se défendre. Le journal écrit en octobre : « rassemblé derrière le modo révolutionnaire "la mère patrie révolutionnaire ou la mort" le peuple éthiopien opprimé se prépare actuellement à donner une leçon inoubliable à Siad Barre et à ses complices[25] ».

Fig. 5 et 6. Présentation des miliciens par l'*Ethiopian Herald*, le 25 juin et le 8 mai 1977

Fig. 7 : Miliciennes éthiopiennes, *Ethiopian Herald*, 12 juillet 1977

Mais, en caressant la fibre nationaliste des citoyens éthiopiens tout en faisant l'éloge de la révolution, l'*Ethiopian Herald* justifie également la répression du régime sur ses opposants, accusés de semer la « terreur blanche ». Parmi eux, les sympathisants et les membres de l'EPRP sont particulièrement visés. Ils prônent également un marxisme-léninisme radical mais souhaitent néanmoins rendre le pouvoir aux civils et sont réceptifs aux revendications indépendantistes érythréennes. Ils abritent toutefois des éléments extrémistes qui se livrent à des règlements de comptes sanglants. En 1977, la capitale devient le théâtre d'une escalade de violence morbide et la « terreur rouge » menée en représailles par le Derg va être particulièrement meurtrière. De nombreux articles de l'*Ethiopian Herald* décrivent alors l'action menée par les forces dites « progressives » contre les « anarchistes », les « contre-révolutionnaires[26] » et autres ennemis du Derg « dont les intérêts auraient été troublés par la révolution[27] ». Ils sont systématiquement présentés, à l'instar des forces somaliennes, comme des « réactionnaires ». Des armes sont confisquées un peu partout dans le pays et cette chasse au sorcière se mêle progressivement à la défense contre l'envahisseur. Des images de l'arsenal subtilisé aux Somaliens pendant la guerre de l'Ogaden vont également être publiées, ce qui entraîne une association entre les dissidents éthiopiens et le gouvernement de Mogadiscio. Le quotidien rapporte le 15 mars qu'une opération citoyenne a permis de neutraliser l'armement et les munitions de « réactionnaires » dans la ville de Dessie, puis le 16 c'est à Ghimbi que se déroulent semblables événements et le 17 à Bede[28]. Le 18, le journal indique que 900 membres de la milice du district de Bedele, inspirés par des initiatives similaires dans cinq autres régions, s'entraînent pour lutter contre « les éléments

opposés à la révolution du peuple éthiopien en cours et les autres qui tentent de vendre leur mère patrie[29] ». Les étudiants sont particulièrement ciblés[30]. Entre le 29 avril et le premier mai, la répression atteint son paroxysme tandis qu'un millier d'entre eux, dont des lycéens, sont massacrés[31]. Le 25 juin, le journal indique en larges caractères : « La campagne rouge pour écraser la terreur blanche » et dans l'introduction d'un article titrant : « notre combat est de consolider les acquis des masses éthiopiennes », on peut lire les mots du président Mengistu qui déclare que : « le flambeau révolutionnaire que notre pays, l'Éthiopie, a allumé avec le sang de ses fils et filles combattants, a brûlé ses ennemis internes et externes[32] ».

Dans ce contexte, la milice sert à combattre les « réactionnaires », qu'ils soient Somaliens ou rivaux. Début juin, ses membres abattent, selon le journal, « des bandits », un « gang » dont les intérêts en tant que propriétaire ont été affectés par la révolution éthiopienne[33], des qualificatifs qui servent également à désigner Siad Barre et son régime, par exemple dans l'édito du 14 juillet qui évoque « les actes de banditisme des adeptes de Siad Barre » et celui du 17 qui reproche à « la clique dirigeante des renégats à Mogadiscio » d'avoir « longtemps formé et armé des bandits pour s'infiltrer dans le Sud-Est et l'Est de l'Éthiopie et saboter des installations économiques[34] ». De même, les infiltrés somaliens sont, comme les partisans de l'EPRP, des « ennemis de la révolution éthiopienne[35] ». En incriminant les opposants au régime et les dirigeants somaliens le ministère de l'Information suggère que la loyauté envers la révolution est la seule option convenable. Le journal prend d'ailleurs bien soin de ne jamais critiquer la population somalienne mais de s'en prendre uniquement au gouvernement de Mogadiscio. En effet, si les chroniques du quotidien glorifient les masses éthiopiennes, elles s'adressent également aux populations riveraines et les encouragent à suivre l'exemple, se conformant à la ligne du ministère qui déclare, le jour même où le journal déplore l'« agression soudanaise », que « le peuple éthiopien n'a pas d'hostilité envers les larges masses du Soudan » et souligne « les liens rapprochés entre les masses opprimées du Soudan et de l'Éthiopie[36] ». On peut lire également dans l'édito du 31 juillet :

Les masses opprimées de Somalie sont obligées de prendre des mesures contre les auteurs de leur misère et la politique aventureuse de Siad Barre s'avère vouée à l'échec. Les masses somaliennes ne peuvent plus mener de guerres réactionnaires, sur ordre de leurs propres oppresseurs, gaspillant les maigres ressources de leur pays. Ils se rendent compte qu'il est grand temps de mettre fin à de telles guerres et le moyen le plus efficace de le faire est de se débarrasser de la clique réactionnaire au pouvoir à Mogadiscio, dirigée par Siad Barre[37].

Le journal, en quelques sorte, suggère que la population somalienne a des intérêts communs avec le gouvernement éthiopien.

Fig. 8. Photo de Mengistu Haile Mariam lors de son discours du 1^{er} mai 1977, *Ethiopian Herald*, 3 mai 1977. Le musée de la terreur rouge (*Red Terror Martyrs Memorial Museum*) à Addis-Abeba présente une photo du même discours tandis que le dictateur brandit une bouteille qu'il s'apprête à briser sur le sol

Fig. 9 : Photo d'armes saisies aux infiltrés somaliens, *Ethiopian Herald*, 8 juillet 1977

Fig. 10 : Milicien en position de tir, *Ethiopian Herald*, 3 novembre 1977

Ainsi, pour l'*Ethiopian Herald* fidèle au parti, les adversaires internes et externes sont semblables, ce sont les contre-révolutionnaires, les réactionnaires incarnés par les opposants éthiopiens et la *ruling clique* de Siad Barre. Dans certains articles, ces ennemis de la révolution sont d'ailleurs explicitement associés. Le 23 août, lorsque la guerre bat son plein, dans un article intitulé « L'Éthiopie ne se bat pas uniquement contre le régime de Mogadiscio » on peut lire :

La révolution éthiopienne, depuis ses débuts en février 1974, a eu, comme toutes les autres révolutions, ses propres ennemis. Les ennemis externes ont intensifié leurs efforts pour l'encercler tandis que les ennemis internes coordonnaient leurs activités pour la subvertir de l'intérieur. À ce stade, les larges masses du peuple éthiopien se battent contre le régime réactionnaire de Mogadiscio, qui mène maintenant une guerre d'agression ouverte. Mais l'Éthiopie ne lutte pas seulement contre le régime de Mogadiscio. [...] L'impérialisme international, les classes dirigeantes réactionnaires voisines et les réactionnaires internes sont également des ennemis similaires de la révolution éthiopienne[38].

Mais, en désignant ses rivaux, le journal n'hésite pas à montrer la détermination du pays, de cet « animal méchant qui sait se défendre ». En novembre, tandis que les membres de l'EPRP ont été décimés et que ses dirigeants s'apprentent à prendre le maquis en province, l'*Ethiopian Herald* indique que « la terreur rouge est en marche » et relaie la menace sans équivoque du régime :

Les révolutionnaires ne donnent pas seulement un coup ou deux aux éléments réactionnaires avant de s'asseoir avec complaisance, satisfaits d'avoir fait le travail pour de bon. Ils suivent un chemin soutenu, systématique et discipliné vers la totale destruction du camp ennemi[39].

En ce qui concerne les dirigeants somaliens, le journal prévient également mi-juillet : « Revendiquer ne serai-ce qu'un pouce du territoire éthiopien correspond à ôter un morceau de viande de la bouche d'un lion affamé[40] ».

Fig. 11 : Image en une de l'*Ethiopian Herald* du 26 juillet 1977 avec cette légende : Les forces d'avant-garde se rallient derrière l'appel de la mère patrie sous le slogan « la mère patrie révolutionnaire ou mort! » [...] en faisant preuve de vigueur révolutionnaire et de ferveur patriotique pour écraser l'agression ouverte de la clique dirigeante somalienne

Ainsi, dans son rôle de porte-parole de l'État éthiopien, l'*Ethiopian Herald* développe une communication nationaliste qui mêle patriotisme et intimidations. Au printemps et au début de l'été 1977, la situation politique à Addis-Abeba est instable et tandis que la guerre se profile, son issue est encore tout à fait incertaine. Le journal encourage alors sa population et souligne la détermination de son pays à vaincre ses ennemis pour persuader les expatriés, dont probablement des Somaliens puisque les liens diplomatiques entre l'Éthiopie et la Somalie ne sont rompus qu'à partir du 7 septembre 1977[41]. Aux diatribes sur la défense de la patrie contre l'envahisseur se superposent des menaces directes dirigées contre l'opposition. On peut considérer que certains articles ont pu avoir un double emploi puisque l'ENA – qui fournit énormément de matière à l'*Ethiopian Herald* – traduit parfois des articles qui proviennent d'autres parutions en langues régionales[42], ce qui donne une idée de la propagande nationale. Mais, à mon sens, ces articles servent moins à mettre en garde

les opposants éthiopiens qu'à légitimer les démarches autoritaires du Derg auprès des étrangers et justifier la répression contre les « bandits réactionnaires » internes ou externes qui mettent en danger le pays. Le vocabulaire marxiste constitue une sorte d'additif pour faire passer la pilule, une dialectique qui permet d'exprimer la loyauté du régime envers la révolution éthiopienne, issue au départ d'une véritable révolte populaire contre l'empereur Haïlé Sélassié, et un moyen de flatter ses alliés du bloc de l'Est, l'URSS et Cuba en tête. Ces articles révèlent en outre que cette guerre sert finalement un intérêt éthiopien, celui de rallier une grande partie de la population derrière son *leader* Mengistu dans le but d'accomplir un objectif mobilisateur : la protection de la mère patrie.

Le prochain épisode nous permettra de comprendre comment s'y prend le journal pour décrédibiliser davantage son ennemi somalien en contredisant le « mythe » qui l'anime dans sa démarche guerrière et en affirmant le bien-fondé de la posture éthiopienne.

[1]« Somalia Confess Involvement Of Its Air Force In On-going Battle », *Ethiopian Herald/Ethiopian News Agency (ENA)*, vol. XXXIV, n°479, p.1.

[2]Marc Fontrier, *L'État démantelé 1991-1995: Annales de Somalie*, Paris, L'Harmattan, 2012, 568 p.

[3]Voir à ce sujet : Annick Cizel, « L'administration Carter et la Corne de l'Afrique : anatomie d'un renversement d'alliances américano-soviétiques », *Revue Française d'Études Américaines*, n°61, 1994, pp. 247-254.

[4]Gebru Tareke, *The Ethiopian Revolution : War in the Horn of Africa*, New Haven (Connecticut), Yale University Press, 2009, pp.213-214.

[5]Voir par exemple : Jean-Marie Charon, Arnaud Mercier (dir.), *Armes de communication massives. Informations de guerre en Irak : 1991-2003*, Paris, CNRS Éditions, 2004, 276 p., et le dossier : « Les médias peuvent-ils changer la politique internationale ? », *Revue internationale et stratégique*, vol.2, n°78, 2010, pp 67-133.

[6]Meseret Chekol Reta, *The Quest for Press Freedom: One Hundred Years of History of the Media in Ethiopia*, Lanham (Maryland), University Press of America, 2013, pp.184-202.

[7]*Ibid.* p.195, voir aussi : Tamrat Admassu, « Professional Qualification Analysis of The Ethiopian Herald Journalists » in *Proceedings Of The First National Conference of Ethiopian Studies, Addis Ababa, April 11-12, 1990*, Addis-Abeba, Institute Of Ethiopian Studies Addis Ababa University, 1990, pp.103-108, et Solomon Addis getahun, Wudu Tafete Kassu, *Culture and Customs of Ethiopia*, Westport (Connecticut), Greenwood, 2014, p.75.

[8]Selon la formulation de Charlotte Lepri, « De l'usage des médias à des fins de propagande pendant la guerre froide », *Revue internationale et stratégique*, vol.2, n° 78, 2010, p.112.

[9]Par exemple au printemps 1978, lorsqu'un éditorial du journal évoque un complot contre l'Éthiopie mené par les États-Unis et leurs alliés. Télégramme n°503/504 de l'ambassadeur de France à Addis-Abeba Yves Barbier à destination du ministère français des Affaires étrangères, Addis-Abeba, 6 avril 1978, *Archives diplomatiques du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères de La Courneuve*, série Amérique, 1976-1981, sous-série États-Unis, relations des États-Unis avec les pays d'Afrique et du Proche-Orient, dossier général, avril-octobre 1977, 91QO/990.

[10]John H. Spencer, *Ethiopia, The Horn of Africa, and U.S. Policy*, Washington, Corporate Press, 1977, p.7.

[11]Cité dans ROBERT Wohl, « La révolution ou la mort : Raymond Lefebvre and the formation of the french communist party », *International Review of Social History*, vol. 7, n°2, 1962, p.177.

[12]« PMAC Chairman Holds Talks With 3 Envoys », *Ethiopian Herald/ENA*, vol. XXXIV, n°375, 27 mars 1977, p.1.

[13]« Sudanese Regime Commits Aggression : Territorial Integrity, Unity Of Ethiopia Violated by Foreign Invading Force », *Ethiopian Herald/ENA*, vol. XXXIV, n°388, 13 avril 1977, p.1.

[14]Sciemment ou pas, l'expression « *we shall be victorious* » rappelle le slogan du mouvement afro-américain des droits civiques aux États-Unis : « *we shall overcome* ».

[15]« We Shall Be Victorious ! », *Ethiopian Herald*, vol. XXXIV, n°390, 15 avril 1977, p.2.

[16]« Rallies Being Staged... », *ibid.*, p.2.

[17]« Dire Dawa Residents Express Indignation Over Armed Infiltrators », *Ethiopian Herald/ENA*, vol. XXXIV, n°437, 9 juin 1977, p.1.

[18]« Produce While Fighting ; Fight While Producing – Workers Ready to Defend Motherland, Revolution », *Ethiopian Herald*, vol. XXXIV, n°440, 12 juin 1977, p.2.

[19]Aujourd'hui Meskel adebabay ou Mesquel Square, qui signifie « Place de la croix ».

[20]« Revolutionary War Masses' Salvation », *Ethiopian Herald/ENA*, vol. XXXIV, n°445, 18 juin 1977, p.1 et « By Regular Armed Forces, People's Militia : Massive Parade Sets Off [...] », *Ethiopian Herald*, vol. XXXIV, n°452, 26 juin 1977, p.1.

[21]« Making of Ethiopian People's Militia », *Ethiopian Herald*, vol. XXXIV, n°453, 28 juin 1977, pp.1-3-4.

[22]« Somali Aggression Arouses Patriotic Rage : Affront to National Pride », *Ethiopian Herald*, vol. XXXIV, n°479, 28 juillet 1977, p.1.

[23]« Siad Barre's Adventures Frustrated », *Ethiopian Herald*, vol. XXXIV, n°482, 31 juillet 1977, p.2.

[24]« Patriotism : Unique Character of the People's Militia », *Ethiopian Herald*, vol. XXXIV, n°451, 25 juin 1977, p.3.

[25]« Popular Struggle... », *Ethiopian Herald*, vol. XXXIV, n°536, 4 octobre 1977, p.3.

[26]« 4 Anarchist Students of Tech. School Served With Strong Warnings », *Ethiopian Herald*, vol. XXXIV, n°356, 5 mars 1977, p.1.

[27]« Confiscated Arms in Getwata Handed Over To District Police », *Ethiopian Herald/ENA*, vol. XXXIV, n°366, 17 mars 1977, p.1.

[28]« Weapons Confiscated From Reactionnaires », « Peasants in Ghimbi Confiscate Arms », « Confiscated Arms in Gewata Handed Over To District Police », *Ethiopian Herald/ENA*, vol. XXXIV, n°364-365-366, p.1.

[29]« Bedele Militia Hails Actions Being Taken Against Outlaws », *Ethiopian Herald/ENA*, vol. XXXIV, n°367, 18 mars 1977, p.1.

[30]« 4 Anarchist Students of Tech. School Served With Strong Warnings », *op. cit.*

[31]Gérard Prunier, « La révolution éthiopienne et le régime du Derg », in Gérard PRUNIER (dir), *l'Éthiopie contemporaine*, Paris, Karthala, 2007, p.143.

[32]« "Our Struggle Is to Consolidate Gains of the Ethiopian Masses" », *Ethiopian Herald/ENA*, vol. XXXIV, n°451, 25 juin 1977, p.1.

[33]« Notorious Leader of Bandits, Accomplices In Wollo Liquidated », *Ethiopian Herald/ENA*, vol. XXXIV, n°431, 2 juin 1977, p.1.

[34]« Mogadisho's Ugly Self-Exposure » et « Cowardly Provocations ! », *Ethiopian Herald*, vol. XXXIV, n°467 et 470, 14 et 17 juillet 1977, p.2. Le journal évoque notamment « Siad Barre et son gang » dans l'article de S. Mohammed, « Barre, His Clique Will Be Vanquished », *Ethiopian Herald*, vol. XXXIV, n°676, 19 novembre, p.2.

[35]« Dire Dawa Residents Express Indignation Over Armed Infiltrators », *op. cit.*

[36]« Ethiopian People Have No Hostility Towards Broad Masses of Sudan », *Ethiopian Herald/ENA*, vol. XXXIV, n°388, 13 avril 1977, p.1.

[37]« Barre's Aggression Backfires », *Ethiopian Herald*, vol. XXXIV, n°482, 31 juillet 1977, p.2.

[38]« Ethiopia is Not Fighting Only Against Mogadisho Regime », *Ethiopian Herald*, vol. XXXIV, n°501, 23 août 1977, p.2.

[39]« Red Terror To Counter White Terror », *Ethiopian Herald*, vol. XXXIV, n°675, 18 novembre 1977, p.2.

[40]« Somalia's Infiltration of Regular Troops Into Ethiopia », , *Ethiopian Herald*, vol. XXXIV, n°469, 16 juillet 1977, p.5.

[41]« Ethiopia Severs Diplomatic Relations With Somalia », *Ethiopian Herald/ENA*, vol. XXXIV, n°515, 8 septembre 1977, p.1.

[42]Meseret Chekol Reta, *op. cit.*, p.213.



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Un œil sur la corne / An eye on the horn